



N°10



Projet 2025-2026 :

**« La destruction des Juifs  
d'Europe – Voyage d'étude  
à Auschwitz »**



*Nous vous proposons, à travers ce journal ; **Causeries entre Michel et Marianne**, de mettre en évidence le destin croisé de nos deux nations et leurs quotidiens depuis des temps reculés jusqu'à aujourd'hui. Cette tâche nous permettra sans doute de mieux nous connaître et surtout d'appréhender le regard de l'autre. Notre démarche pourrait se résumer ainsi :*

*« Regard croisé entre hier et aujourd'hui »*

**Nous avons cherché à questionner les modalités de la construction de la mémoire et les usages collectifs de l'histoire du passé.**

Dans *Les lieux de mémoires*, l'historien **Pierre Nora** s'exprime ainsi : **« l'histoire rassemble, la mémoire divise »**. On peut donc arriver au questionnement suivant : des liens peuvent-ils néanmoins exister entre l'Histoire et la Mémoire, sachant que l'Histoire est la connaissance du passé des hommes, qu'elle est universelle, alors que la Mémoire désigne l'ensemble des souvenirs d'une expérience vécue par un individu ou une communauté. Les mémoires individuelles et collectives reconstruisent le passé, elles sont nécessairement partielles. Par ailleurs, la mémoire d'un phénomène historique n'est pas univoque, elle a pu varier suivant les périodes et les entités collectives qui la construisent.

**Mais après toutes ces considérations, ne serait-il néanmoins pas possible que certains évènements du passé puissent avoir une portée et un enseignement universels ?**

Plusieurs moments ont ponctué notre travail : dans un premier temps **un travail préparatoire et une réflexion** autour des enjeux du projet. Dans un second temps **un voyage d'étude à Cracovie et Auschwitz** avec en parallèle **un travail littéraire** autour de chansons abordant le thème de la Shoah. De retour les élèves devaient enfin imaginer **un lieu de mémoire**.

Pour ce projet, nous tenons à remercier le **Landeszentrale für politische Bildung** de Saxe-Anhalt.



Camp de concentration d'Auschwitz



Visite guidée du musée Schindler (Cracovie)



Visite guidée du musée Schindler (Cracovie)



Visite guidée de Cracovie : quartier juif et l'ancien ghetto



Visite guidée de Cracovie : Synagogue et cimetière juifs situés dans l'ancien quartier juif



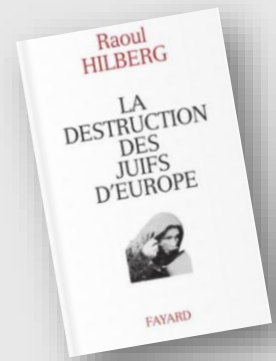
Visite guidée de Cracovie : les traces encore visibles de la Renaissance



Visite guidée de Cracovie : une ville chargée d'histoire



# « La Destruction des Juifs d'Europe » de Raul Hilberg



« La chronique de Jean-Pierre Rioux », in *lemonde.fr*, août 2023.

[https://www.lemonde.fr/idees/article/2003/04/14/l-implacable-demonstration-de-raul-hilberg\\_316739\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2003/04/14/l-implacable-demonstration-de-raul-hilberg_316739_3232.html)

« L'anéantissement par les Allemands des juifs d'Europe fut **le premier processus de destruction mené à terme dans le monde**. Pour la première fois dans l'histoire de la civilisation occidentale, **les agents du crime avaient surmonté tous les obstacles, administratifs et moraux**, à **un massacre organisé**. Pour la première fois aussi, **les victimes juives**, prises dans la camisole de force de leur histoire, **se précipitèrent, physiquement et psychologiquement, dans la catastrophe**. La destruction des juifs ne fut pas accidentelle. Aux premiers jours de 1933, lorsque le premier fonctionnaire rédigea la première définition du *non-Aryen* dans une ordonnance de l'administration, le sort du monde juif européen se trouve scellé. »

Ces cinq phrases terribles, en page 901, résument l'apport de ce grand livre, dont la première version parut en 1961 à Chicago et qui règne depuis sur l'historiographie du drame le plus indicible et le plus massif qui bouleverse encore l'âme occidentale.

**Raul Hilberg**, juif autrichien réfugié en 1940 aux États-Unis, à quatorze ans, est entré dans Munich en avril 1945 avec sa 45<sup>e</sup> division d'infanterie. Le GI de dix-neuf ans, engagé volontaire, **commence à fouiller dans les caisses d'archives abandonnées par les dignitaires nazis**, après avoir libéré Dachau. Il est chargé de quelques-uns de ces interrogatoires d'Allemands compromis ou dénoncés. Ainsi naquit une vocation d'**historien acharné à démonter les mécanismes de l'exécution du crime et de la banalisation du mal** : le soldat Hilberg, dans sa traversée de l'Allemagne en ruines, ne rencontra qu'une famille juive survivante mais n'entendit que dénégations chez les *petits assassins ordinaires*.

Ce monument, gorgée de détails, d'organigrammes et de citations vérifiées, parcourant en tous sens l'Allemagne depuis 1933, puis le Grand Reich et toute l'Europe envahie par les nazis est certainement la mise au point la plus complète et la mieux informée : on en sort instruit, accablé, étourdi par ces mille formulations de l'atroce. De la Grèce aux Pays-Bas, de la France au fond de l'URSS, en passant par les zones très densifiées de l'Europe de l'Est, 5 100 000 juifs ont été tués et **Hilberg nous dit comment ce meurtre de masse fut perpétré**. Ce chiffre, inlassablement vérifié, et sans doute rectifiable à la hausse dès qu'on aura un accès complet aux archives soviétiques, témoigne déjà de **l'aspect inouï de l'hécatombe** : elle fut, c'est vrai, sans précédent dans l'histoire. Et conduite en tous lieux avec une logique et une persévérance en **trois temps** : **définition juridique** et raciale **du juif** face à tous les autres, supposés plus purs, dans un assaut de légalisme ; **concentration, après fichage et expropriations** diverses, qui parqua physiquement les communautés juives, au besoin en construisant tous les ghettos appropriés ; **destruction** enfin, dans une escalade qui va bien au-delà des persécutions ordinaires des anciens temps de chrétienté, avec les opérations mobiles de tuerie en Russie, la déportation et l'acheminement massif vers les chambres à gaz.

Tout est dit par Hilberg, dans un style monocorde, dans une froideur impassible qui renforce la valeur érudite de la démonstration, jusqu'aux détails infimes qui soulèvent le cœur : oui, il y eut d'étranges « agences de voyage » qui consentirent à la SS d'avantageux tarifs d'excursion en chemin de fer ; oui, les cheminots savaient et les besogneux du tiroir-caisse délivraient aux seuls convoyeurs des trains de la mort des billets aller-retour...

Mais la force du livre tient à cette intuition que Hilberg puisa précocement dans le grand travail de Franz Neumann et sur laquelle **Hannah Arendt**, fidèle lectrice de Hilberg, fonda son analyse de **la banalité du mal** dans *Eichmann à Jérusalem* (1963).

Dans les clivages actuels qui séparent les historiens du nazisme, on rangerait donc Hilberg du côté des « fonctionnalistes ». Comme eux, il place en notes de bas de page les références aux ordres de Hitler ou des grands du nazisme et **il soutient que la décision fut pour le moins diffuse, que la bureaucratie eut son autonomie et donc toute la responsabilité de son perfectionnisme criminel**. Mais il se sépare d'eux en soutenant que **la machinerie fut de bout en bout entretenue avec soin en bon état de marche**, capable de se contrôler pour mieux **rationaliser l'hécatombe** de ses victimes, et non pas livrée à des rivalités fatales ou aux incohérences de la dispersion des « efforts ».

## Nos différents projets :

### Article 1 : « *Avec les juifs* »

(article rédigé par Stella, Ha My et Anna)

### Article 2 : « *Comme toi* »

(article rédigé par Ferdinand et Lisa)

### Article 3 : « *Un numéro à la place d'une identité* »

(article rédigé par Lilly et Caroline)

### Article 4 : « *Yellow Star* »

(article rédigé par Levke)

# Avec les juifs

Nous avons mené notre étude à partir de la chanson Avec les juifs

- La date : 1973
- L'auteur/interprète : Pierre Selos
- Le genre : pop

## Quelques informations sur l'interprète :

Pierre (Jean Alexandre) Selosse est un chanteur français. Il est né le 1<sup>er</sup> février 1940 à Toulouse. Son nom de scène est Pierre Selos. Il a débuté sa carrière dans les années 1960. À ses débuts son inspiration était avant tout religieuse. Il chantait pour des mouvements de la jeunesse catholique avant de signer avec la firme *Unidisc*. En 1964, il publie son album le plus connu avec des chansons comme « Avec les Juifs » qui s'éloignent de la thématique religieuse. Devenu athée, il continue sa carrière en autoproduction et s'implique dans des projets éducatifs et poétiques. Pierre selos est décédé en 2021 à Melun, non loin de Paris.

## Pourquoi avoir choisi cette chanson ?

Nous avons choisi la chanson « Avec les juifs » parce qu'elle traite de la déportation des juifs et de leur vie dans les camps de concentration. La chanson est émouvante et sobre à la fois. Elle illustre la tristesse et l'angoisse qui traversèrent les victimes de la Shoah. Plusieurs termes employés dans la chanson sont très forts comme par exemple « **cauchemar** ». En lisant ce texte, on est en droit de se demander pourquoi personne ne les a aidés. Cette œuvre nous aide à réfléchir sur cette injustice et l'horreur vécues par les victimes du nazisme.

## Qu'est-ce que cette chanson nous a inspiré à la première lecture ?

À la première lecture, la chanson nous engagé à la création d'un monument-objet mémorial afin de commémorer la déportation des juifs. Le passage sur « **l'antichambre de la mort** » nous a particulièrement bouleversé. Nous avons senti la peur et le désespoir des victimes dans les wagons. Ça nous a profondément ému et poussé à traduire ces émotions dans une œuvre mémorielle.

## Qu'est-ce qui nous a touché ou nous a affecté dans les paroles ?

Ce qui nous a le plus touché, c'est **la description du transport en train** vers les camps de la mort. Les paroles montrent que le voyage était souvent le dernier moment de vie pour quasiment la totalité des déportés et que les conditions étaient inhumaines : **ils étaient entassés, sans nourriture, ni eau, soumis à la peur et à l'angoisse**. Cette représentation de la **déshumanisation** et de la souffrance humaine nous a profondément affecté.

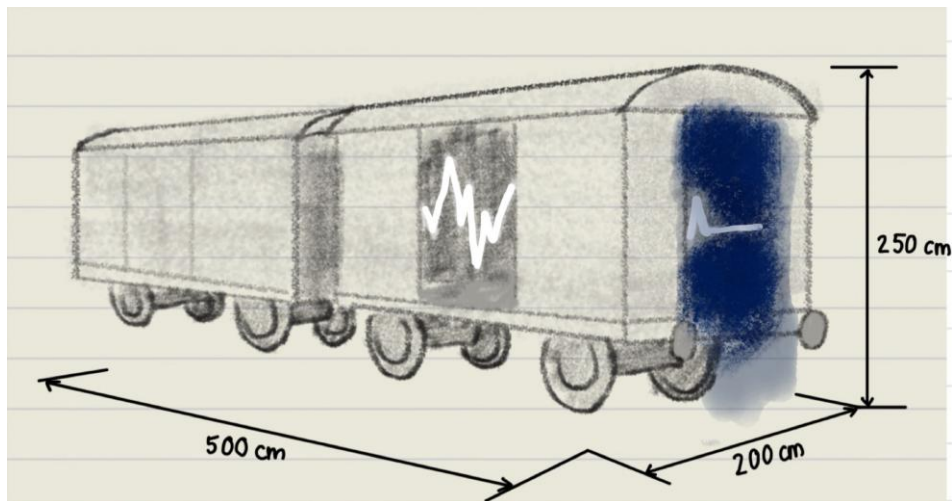
## Quelles sont les connaissances que nous avons apprises sur le nazisme qui nous permettent d'éclairer les paroles de la chanson sélectionnée ?

Nos connaissances sur le nazisme permettent de mieux comprendre le contexte de la chanson. Nous savons que les Juifs ont été persécutés, déportés et exterminés dans les camps d'extermination comme Auschwitz. **Les trains ont joué un rôle central dans la « Solution finale »** et la *Deutsche Bahn* a été impliquée dans **la logistique** de ce drame. Par exemple, il s'avère que les Juifs devaient payer leurs tickets. Les conditions dans les wagons étaient extrêmement dures et beaucoup de personnes n'ont pas survécu au trajet. Ces informations ou connaissances peuvent éclairer les paroles de la chanson.

## Ce que nous pourrions dire en conclusion :

En écoutant « Avec les Juifs » nous avons ressenti de la tristesse, l'empathie et aussi de la colère face à l'injustice subie par les victimes de la déportation. La chanson nous a poussé à créer un monument de mémoire pour rendre visible la souffrance et rappeler le rôle des trains dans le processus d'extermination. Les paroles nous ont profondément touché, notamment la description du voyage vers les camps comme dernier moment de vie.

## LA MÉMOIRE MONUMENTALE : Notre objet



### Informations générales :

- matériaux : métal et acier, avec du bois à l'intérieur
- forme : deux wagons alignés
- dimension : taille réelle d'un wagon de marchandises (*Viehwagon*)
- élément central : un fil de fer barbelé traverse les deux wagons
- idée de base (de la chanson) : « **bientôt va s'ouvrir cette porte sur l'antichambre de la mort** »

### L'objet :

- 2 wagons de train (avec des Juifs qui sont déportés à Auschwitz)
- Le premier wagon a des portes fermées
  - o en bois avec un toit en tôle
  - o du fil barbelé en forme de battement de cœur (enregistrement sonore d'un battement de cœur)
  - o message : les Juifs ne sont pas encore morts (mais totalement effrayés)
- Le deuxième wagon a les portes ouvertes
  - o en bois avec un toit en tôle
  - o avec une lumière bleu foncé (dans la chanson : la « lumière bleutée ») / lumière sombre et froid (presque noire)
  - o du fil barbelé continue qui illustre le rythme cardiaque
  - o message : la mort est survenue
    - Juifs sont tués (laisse la place à l'absence et au vide)

### Quel message aimerions-nous faire passer ?

Notre objet mémoriel s'inspire directement de la chanson « Avec les Juifs » (1973) de Pierre Selosse. Dans cette chanson, le chemin de la déportation est décrit comme [l'antichambre de la mort](#), un espace de transition entre vie et l'extermination, [entre vie et néant](#). C'est précisément cette idée que nous voulons transmettre avec notre objet. Le transport en train représentait pour beaucoup les derniers instants de leur vie. Les wagons sont devenus des lieux de souffrance extrême, mais aussi des lieux profondément marquants. Les déportés étaient entassés dans un espace confiné, privés de tout, de leur dignité et de leur humanité. Hommes, femmes, enfants et personnes âgées étaient mélangés dans un « chaos total », rempli de peur et de confusion. Les conditions étaient absolument inhumaines : chaleur étouffante en été, froid glacial en hiver. Le temps semblait infini. Certains n'ont même pas survécu au voyage. Beaucoup savaient que ce voyage n'était pas un simple transfert mais une attente pour la mort, un voyage vers l'inconnu, le dernier. Avec les battements de cœur dans le premier wagon, nous voulons représenter le soupçon de vie qui perdure, mais aussi la peur. Dans le deuxième wagon l'arrêt cardiaque et le noir symbolisent la mort et le vide : le néant. La lumière bleu foncé mène au noir et représente le génocide brutal des Juifs. Cet objet cherche à capturer le dernier moment de la vie de ces êtres humains. Néanmoins le processus d'extermination n'a pas commencé dans les camps mais déjà bien avant. Notre objet mémoriel est un appel à se souvenir de [ce chemin vers la mort](#).

### Expliquez où vous aimeriez que votre objet soit exposé ?

**Nous voudrions que notre monument soit mobil et circule sur les rails de la *Deutsche Bahn*, comme un train de mémoire.** Ce choix de lieu d'exposition n'est pas un hasard. Avant leur déportation, de nombreux juifs devaient payer leurs billets pour les trains de la mort. La *Deutsche Reichsbahn* de l'époque a ainsi joué un rôle logistique important dans la déportation et a également tiré un profit financier de ces transferts. Le train est ainsi devenu un symbole central de la Shoah. Les trains ne transportaient pas seulement des personnes, ils étaient également un moyen pour déshumaniser les Juifs. Si aujourd'hui un tel monument devait circuler sur les rails, la symbolique des trains pourrait être inversée : un moyen de transport qui servait autrefois à emmener des personnes vers la mort deviendrait un lieu de réflexion, de transmission et de mémoire. Si nos concitoyens devaient croiser ce train commémoratif dans leur vie quotidien, ils seraient confrontés à ce souvenir, et obligés de se remémorer ce passé tragique, afin qu'une telle catastrophe ne se reproduise plus jamais.

## « Comme toi »

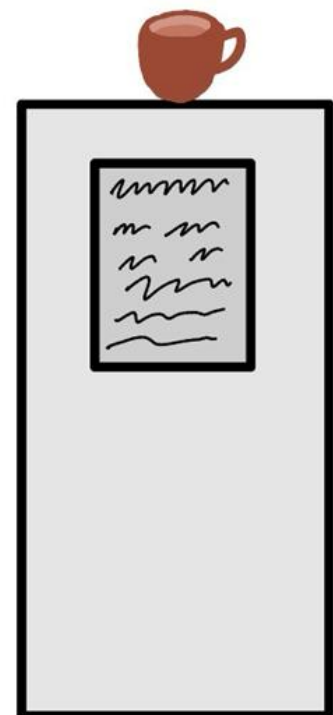
Cette chanson qui date de 1982 a été écrite et interprétée par **Jean-Jacques Goldman**, qui est d'origine judéo-polonaise. Son père a rejoint la résistance contre le nazisme et plusieurs membres de sa famille ont été assassinés pendant la période de l'Holocauste.

L'histoire racontée dans la chanson est touchante, parce que **Sarah**, la petite fille dans le texte, se révèle être une enfant comme nous. Elle a des rêves et des envies, mais elle ne peut plus les vivre, ce qui est très injuste. On peut facilement se mettre à sa place, donc on ressent de la pitié. Les répétitions « comme toi » rendent la chanson simple et montrent qu'elle nous ressemble.

Comme monument, nous avons choisi **une tasse de thé inachevée**. Boire du thé est un geste ordinaire et quotidien, quelque chose que beaucoup de gens font tous les jours.

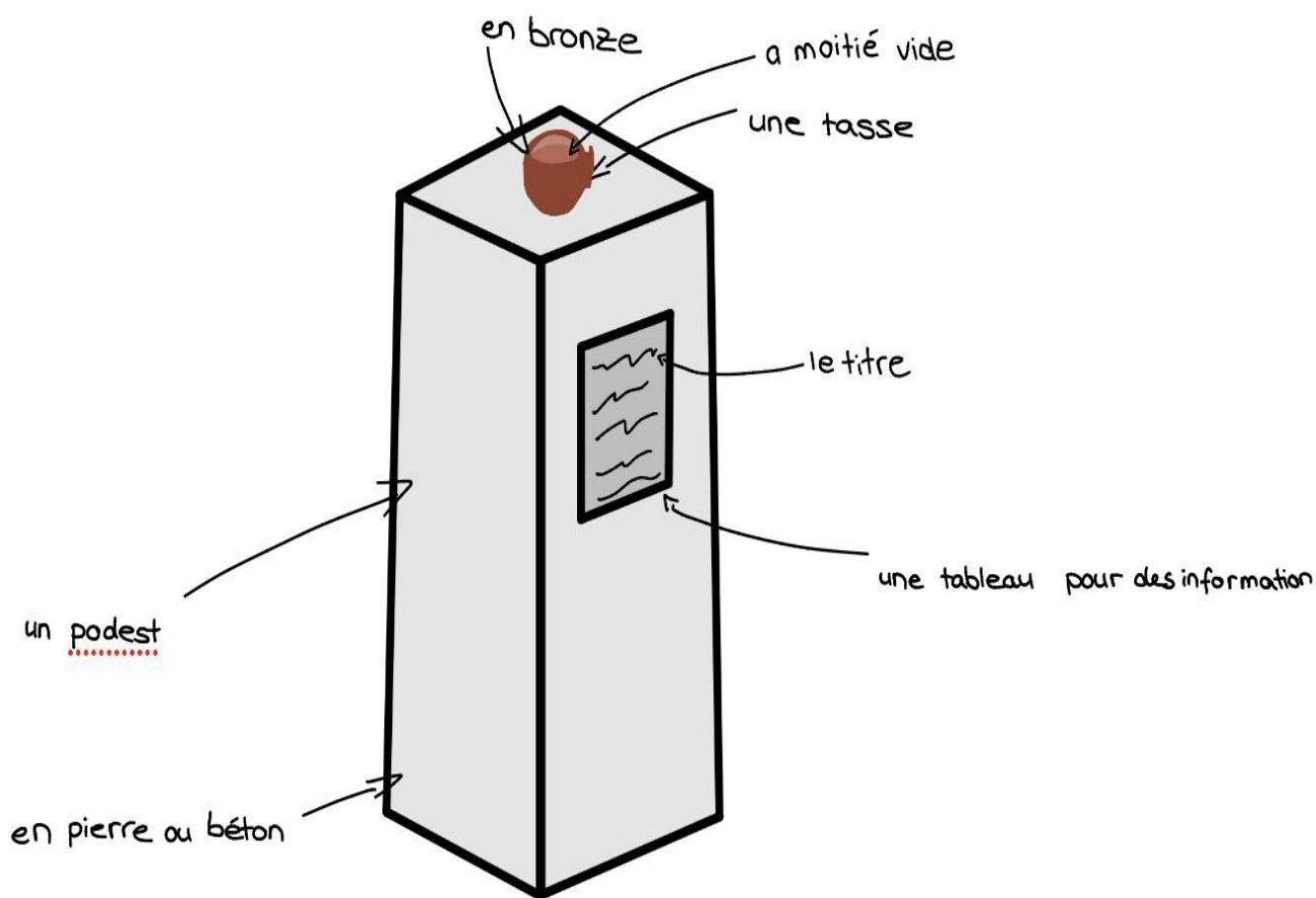
La tasse à moitié pleine montre que **la personne ne peut pas achever ce qu'elle avait commencé**. Cela représente la façon dont les gens ont été exterminés et donc extirpés de leur vie normale, sans raison, sans pouvoir se préparer, et sans dire au revoir à leur famille. Un moment d'une extrême brutalité et d'une grande rapidité. Ils ont été pris dans leur quotidien simple et traités comme des criminels, alors qu'ils ne faisaient rien de mal. Ils ne faisaient que vivre. La tasse inachevée rappelle cette injustice et montre que chaque victime avait une vie ordinaire. Même si l'objet est petit et simple, il peut faire ressentir la douleur et **le manque laissés par la disparition de ces vies**. Cet objet mémoriel devrait nous aider à réfléchir sur l'importance de **se souvenir de chaque personne, de chaque individu et de son humanité**, et pas seulement des faits historiques ou des chiffres, trop lointains ou abstraits.

La tasse inachevée représente la vie interrompue de l'enfant de la chanson « Comme toi ». Comme dans la chanson, il s'agit d'une vie simple et ordinaire, brutalement détruite.



Même si l'objet est petit et discret, il permet de ressentir le vide, la douleur et le manque laissés par ces disparitions. Notre œuvre invite les passants à réfléchir à l'importance de **la mémoire**, non seulement des faits historiques, mais aussi de l'humanité et **de la vie quotidienne**.

Le monument est en bronze, un métal très solide. La tasse est simple et lisse, comme une vraie tasse. L'intérieur du thé est aussi en bronze, un peu plus foncé pour montrer qu'il reste du thé. La tasse est posée sur un petit socle en pierre ou en béton. Le socle est un peu rugueux pour créer un contraste avec la tasse. Tout le monument est bien fixé au sol pour qu'il reste longtemps et ne puisse pas bouger. La tasse a la taille d'une vraie tasse. Même si la tasse est petite, elle représente une grande mémoire individuelle.



Notre monument pourrait être exposé dans le parc *Rothehorn* à Magdebourg, parce que c'est une place publique et la ville a aussi joué un rôle important dans le contexte du national-socialisme. Nous pensons que beaucoup d'habitants de Magdebourg en savent peu sur la période nazie à Magdebourg et, avec ce monument, nous voulons capter l'attention et la diriger en direction de la période de la Shoah. Nous aimerions également sensibiliser, surtout les jeunes, à ne jamais oublier ce moment tragique.

Ce monument montre que la mémoire n'est pas seulement présente dans les livres d'histoire, mais peut aussi se situer dans **des objets simples de la vie quotidienne** et **dans des espaces publics très fréquentés**.

# Un numéro à la place d'une identité

Notre monument ou plutôt notre objet commémoratif est un costume de prisonniers rayé en plomb (sans tête, ni mains) qui porte le numéro 2 172 comme numéro de prisonnier. Ce costume correspond à ceux que les prisonniers portaient dans les camps de concentration et d'extermination nazis. Ce chiffre se trouve sur le dos du détenu et également sur sa poitrine à droite.

Nous avons imaginé cet objet après avoir lu et entendu la chanson de **Jean Ferrat** intitulée « **Nuit et brouillard** » et qui date de 1963.

Ce qui nous a surtout marqué dans le texte de Jean Ferrat est l'expression suivante : **les gens « n'étaient plus que des nombres »**.

Cela signifie que dans les camps nazis, peu importe qui vous étiez, seul le numéro des prisonniers *comptait*. C'est pourquoi notre objet mémoriel est creux, sans tête et sans apparence, parce que nous voulons attirer l'attention sur le fait que, **même si les personnes avaient une identité, une histoire, des souvenirs, des sentiments et une personnalité, les nazis niaient tout cela**.

Notre numéro choisi est « **2172** », parce que cela rappelle les détenus du camp de concentration de *Madga*. À l'époque du national-socialisme, *Madga* était un **camp de travail à Margdeburg-Rothensee** en Allemagne. Environ 2 172 personnes y ont été emprisonnées et ont dû effectuer des travaux forcés. À partir de juin 1944, les personnes transférées dans ce camp étaient **principalement des femmes et des filles juives hongroises**.

La plupart des prisonnières sont mortes à cause des conditions déplorables d'emprisonnement. En outre, le camp était situé juste à côté d'un lotissement et de l'usine *Brabag*, où **l'on produisait du carburant synthétique pour l'industrie de guerre nazie**, c'est pourquoi les prisonniers marchaient tous les jours pour travailler sous les yeux des habitants. Ces habitants ont donc délibérément fermé les yeux et ne voulaient pas voir exactement ce qui se passait en ce lieu.

À nos yeux, **ce chiffre 2172 ne représente pas seulement la déshumanisation, mais aussi le fait que les habitants ne voulaient pas chercher à comprendre véritablement ce qui se passait juste à côté de chez eux**. Cette forme d'*insouciance* nous a profondément questionnée pendant l'élaboration de notre projet.

C'est précisément pour cette raison que nous avons choisi le centre-ville (*Ulrichsplatz*) comme lieu d'exposition de notre objet mémoriel. Encore aujourd'hui, trop de gens à Magdebourg ne connaissent pas l'existence du camp de travail *Madga*, car on n'en parle guère.

Nous ne souhaitons donc pas mettre notre monument à *Rothensee*, à côté de l'ancien camp de travail, car les gens y sont informés (grâce à un monument déjà existant). L'*Ulrichsplatz* à Magdebourg est centrale, c'est pourquoi plus de jeunes pourraient ainsi être informés et ça permettra d'attirer l'attention sur le fait qu'à l'époque, beaucoup, certainement trop, ont fermé les yeux.

Notre *monument* est en plomb, parce que, comme c'est mentionné dans la chanson, les prisonniers ont été transportés dans des wagons plombés jusqu'au camp de concentration. Jean Ferrat écrit à ce sujet :

« Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres ».

Pour les gardiens et autres nazis, après l'embarquement des prisonniers dans les wagons, ces individus ne comptaient plus et perdaient toute identité. Effectivement, ils ne correspondaient pas à l'image nazie idéale.

Une fois sortis du train, seul ce numéro, anonyme, *comptait*. Ainsi, **à l'intérieur de ces wagons de plomb le processus de déshumanisation des prisonniers était à l'œuvre.**

À côté de notre monument, nous aimerions installer un petit panneau d'information. Il serait écrit en allemand. Nous retranscrivons la chanson qui nous a inspiré. Un QR serait également présent. Il mènerait à de plus amples informations précises sur le camp de Margdeburg-Rothensee.



# Yellow Star

La chanson *Yellow Star* a été écrite et interprétée par **Serge Gainsbourg**. Ce dernier a vécu de 1928 à 1991 et vient d'une famille juive. Ses parents se sont enfuis de Russie et Serge a été forcé de porter l'étoile jaune pendant l'occupation allemande en France. Avec sa chanson, il traite le traumatisme et l'anxiété qui ont traversé son enfance.

Nous avons choisi cette chanson parce qu'elle parle directement d'un symbole important du nazisme : l'étoile jaune (*Yellow Star* est le titre de la chanson).

Dans le camp de concentration d'Auschwitz, lors de notre visite, nous avons souvent pu observer ce symbole et appris à en connaître sa signification.

Dans la chanson de Gainsbourg, le refrain répète à de nombreuses reprises « Yellow Star » ; ce qui montre que ce signe était très important. La chanson transmet d'une manière très poétique la façon dont **un simple signe peut devenir une arme d'humiliation et de déshumanisation**.

Quand nous avons lu la chanson pour la première fois, nous avons été surprises. Le rythme est simple et la mélodie semble presque légère, mais les paroles parlent d'un sujet très triste et profond. Ce contraste nous a poussé à beaucoup réfléchir.

Le texte de la chanson nous a profondément marqué, en particulier la mention répétée de l'étoile comme symbole d'exclusion. Il ne parle pas seulement de l'histoire, mais aussi du sentiment d'être méprisé et persécuté. L'étoile a une signification identitaire, mais elle est aussi un symbole de peur et de danger.

La chanson joue sur l'ambiguïté de l'étoile, qui célèbre l'identité juive dans le cadre de la personnalité et de l'art de Gainsbourg. Comme beaucoup de ses œuvres, *Yellow Star* a suscité des réactions très controversées, car Gainsbourg a montré qu'il ne voulait pas simplement effacer l'histoire, mais l'évoquer activement.

Nos connaissances sur le nazisme nous apprennent qu'à partir de 7 juin 1942 en France, les Juifs de plus de 6 ans devaient porter une étoile jaune sur leurs vêtements. C'était pour les marquer, les humilier, les stigmatiser, les marginaliser et les exclure. Beaucoup ont été arrêtés, déportés et tués du fait de ce signe distinctif.

## Notre objet mémoriel :

### La Pierre aux Étoiles

Notre monument est un grand bloc de pierre qui symbolise **le poids de l'histoire**. À la surface, il y a une seule étoile jaune, composée de deux triangles, qui apparaît comme brisée et imparfaitement formée afin d'exprimer la violence du marquage forcé.

La pierre est de couleur gris foncé ou noir et l'étoile est jaune et brillante. La couleur ne doit pas être belle, mais seulement visible. Les mesures devraient être approximativement les suivantes : 2 m × 1,20 m × 60 cm. La pierre doit être très grande.

Au bord du triangle extérieur qui forme l'étoile, les mots suivants peuvent être lus : « humanité », « respect » et « souvenir ». Ces mots sont reliés par le triangle. Devant la pierre, il y a une plaque sur laquelle on peut lire l'histoire de l'étoile, **de la marginalisation progressive et de l'exclusion des Juifs**.

Notre monument pourrait se situer dans une gare, car de nombreuses déportations ont commencé depuis les gares. Aujourd'hui, ce sont des lieux libres où les gens voyagent, mais pendant la Shoah, ces lieux rimaient avec peur, séparation et déportation. Il nous semble que cette comparaison entre la vie quotidienne et la mémoire pourrait rendre notre lieu de mémoire particulièrement efficace.

Avec notre monument, **nous voulons montrer aux gens à quel point il est dangereux de marquer et d'exclure d'autres personnes en raison de leur origine, de leur religion ou de leur identité**.

L'étoile sur la pierre doit nous rappeler que ce signe de haine peut aussi se révéler être un signe de culpabilité et de responsabilité pour ceux qui l'ont appliqué. Le passé ne doit pas être oublié pour que ses erreurs ne se reproduisent plus jamais.

